

Vivre la messe (9)

Avant la communion, des frères pour aller au Père



Communion... cela évoque une union très forte. Avec Dieu, d'accord. Mais aussi avec nos frères chrétiens ! Là, le bât blesse peut-être un peu plus. Heureusement, les rites avant la communion – le Notre Père, le rite de la paix, l'Agneau de Dieu – nous mènent progressivement vers cette union avec Dieu et nos frères.

1/ Quel genre d'union entre nous ?

« Vous êtes le Corps du Christ », s'exclame saint Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens*. « Cette image nous dit combien nous, les chrétiens, sommes unis au Christ lui-même », explique le pape François [\[1\]](#).

C'est aussi une image qui dit bien combien, de par notre baptême, **nous sommes unis, nous, membres de l'Église, comme les membres d'un corps** : oui, nous tous, même madame Ronchon à votre gauche, et, à votre droite, celui qui n'a pas, mais alors pas du tout, les mêmes opinions politiques que vous ! L'eucharistie renforce ces liens : elle fait l'Église.

2/ Les temps de la messe

Le Notre Père – Notre papa du ciel

« Un de mes moments préférés de la journée ? Quand je rentre le soir et que mes enfants me sautent dans les bras en criant : "Papa !" », confie Paul, qui a deux petits garçons. *La paternité m'a aidé à mieux comprendre ma foi. Moi aussi, je peux, en quelque sorte, par la prière, courir dans les bras de Dieu et l'appeler Papa !* »

Jésus a fait de nous en effet des fils adoptifs du Père. Par le baptême, qui nous plonge dans sa mort et sa Résurrection, nous avons été intégrés dans la communion d'amour trinitaire. Depuis, « *l'Esprit que [nous avons] reçu ne fait pas de [nous] des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de [nous] des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba !"* » (Rm 8, 15). À l'exemple de Jésus, [nous adressons au Père](#) par la prière qu'il nous a lui-même enseignée : le Notre Père.

Nous le disons après la prière eucharistique. Comme une vague, les demandes du Notre Père montent d'abord vers Dieu, puis l'implorant de baisser son regard vers nous et nos frères. Deux demandes correspondent plus particulièrement à la messe : celle du « *donne-nous notre pain de ce jour* », qui concerne particulièrement le pain de l'eucharistie, et celle du « *pardonne-nous nos offenses* » par laquelle nous nous préparons à la communion.

Le rite de la paix – Pour aller à l'autel sans se mentir

Le prêtre demande au Christ la paix et l'unité pour l'Église et le monde ; il nous demande ensuite d'accueillir cette paix ; enfin, il peut nous inviter à la partager par un geste avec nos voisins.

Il est frappant de constater que Jésus ressuscité commence toujours par s'adresser à ses Apôtres avec ces mots : « *La paix soit avec vous* » (Jn 19, 20-21-26). La paix est vraiment [ce don du Christ ressuscité qui fortifie l'âme jour après jour](#).

Moment qui touche les uns, qui dérange les autres, le geste de paix (non obligatoire) ne laisse jamais indifférent. Cette pratique très ancienne (saint Paul invitait déjà les chrétiens à se saluer par un « *baiser de paix* » – cf. Rm 16, 16), est un moyen concret d'exprimer l'amour mutuel que nous nous portons entre frères et sœurs du Christ... Un amour capable d'aller au-delà des offenses qui nous sont faites, capable de pardonner.

Nous répondons ainsi à la demande de Jésus : « *Lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande [...], va d'abord te réconcilier avec ton frère* » (Mt 5, 23). Il n'y a pas de communion véritable avec Dieu sans communion avec nos frères.

Le conseil du Père

Demande à Jésus la paix de l'âme : qu'il fasse de toi un semeur de paix et de joie dans ta famille, dans ton milieu professionnel, dans ta paroisse ; ainsi tu contribueras effectivement à la paix et l'unité de l'Église et de la société.

Père Didier van Havre (Aimer la messe, p. 138)

L'Agneau de Dieu – L'Agneau-émissaire

« *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » (Jn 1, 29). C'est ainsi que Jean Baptiste a présenté son cousin Jésus à la foule, près du Jourdain. Pour nous, cette phrase est un peu mystérieuse, mais pour des Juifs, elle était compréhensible. Elle évoque ces agneaux qui étaient sacrifiés au Temple de Jérusalem, en signe d'expiation des péchés, et particulièrement l'agneau pascal, symbole de la première rédemption du peuple hébreu, lors de la sortie d'Égypte. Jésus est l'Agneau de Dieu, qui a pris sur lui nos péchés, qui a scellé une Alliance nouvelle et définitive sur la croix.

Devant une telle manifestation d'amour, nous répondons avec la profession de foi du centurion de l'Évangile : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri* » (Mt 8, 8).

Le rite de la fraction du pain

Pendant que nous chantons l'Agneau de Dieu, le prêtre rompt la grande hostie, comme Jésus avait rompu le pain lors de la dernière Cène. Un geste banal – il faut bien le faire pour pouvoir la manger ? Comme tout geste de la messe, la fraction du pain a une signification. Et même deux :

Elle rappelle que le Christ est mort pour nous : sa vie a été brisée.

Elle veut dire également que le Corps du Christ est partagé, et que tous, communiant à l'unique Pain de Vie qui est le Christ, nous devenons un seul corps (1 Co 10, 17).

Le saviez-vous ?

La « fraction du pain » était le nom donné aux premières messes (voir Ac 2, 42) : une dénomination qui nous rappelle bien son importance.

Le rite de l'immixtion

Ensuite, le prêtre met dans le calice une parcelle de l'hostie consacrée en disant : « *Que le Corps et le Sang de Jésus, réunis dans cette coupe, nourrissent en nous la vie éternelle.* » La réunion du Corps et du Sang manifeste la résurrection du Christ, donc la réunion de son corps et de son âme (la séparation du Corps et du Sang avait manifesté sa mort).

On « rate » souvent ce moment, car il est discret et bref : regardez bien la prochaine fois !

Le coin des enfants : le corps du Christ, ce n'est pas que l'hostie !



Saint Paul a une belle image pour parler de l'Église, c'est-à-dire de l'ensemble des chrétiens. Il la compare à un corps : le Christ est la tête, et nous les chrétiens, nous sommes le corps. Si on t'enlevait la tête, tu ne vivrais plus, n'est-ce pas ? C'est un peu pareil avec l'Église : sans le Christ, elle ne peut pas vivre.

Et quand tu tombes et que tu t'écorches le genou, que se passe-t-il ? Tu as mal, tu pleures, même, si c'est trop douloureux. Tout ton corps souffre. C'est un peu pareil à l'intérieur de l'Église : quand un chrétien ou un groupe de chrétiens souffre – parce qu'il ne peut manger à sa faim, ou parce qu'il est persécuté (poursuivi en raison de sa foi) par exemple –, toute l'Église souffre avec lui et se mobilise, prie pour que sa situation s'améliore.

[\[1\] Catéchèse du 19 juin 2013.](#)